
Pour enseigner la grammaire
Roberte Tomassone
avec la collaboration de Cl. Leu-Simon, institutrice
Paris, Delagrave, 1996.

Geneviève Petiot
Université Paris III- La Sorbonne nouvelle

Paru à l'automne 96-97, ce livre devrait rendre bien des services à de nombreux utilisateurs, et en priorité aux enseignants de français des 1er et 2ème degrés, et aux étudiants futurs professeurs. Il apporte en effet des compléments indispensables en matière de formation des maîtres, initiale et continue.

I. Un ouvrage de didactique de la grammaire française

Il montre comment la grammaire permet d'aborder les textes, littéraires ou non, et de rendre compte de leur écriture.

Les faits de langue y sont présentés explicitement : par la diffusion d'approches théoriques, rendues abordables aux non-spécialistes, et par leur application aux textes.

Le plan suivi, manifesté par la table des matières, montre l'orientation adoptée par l'auteur. La première partie "L'énonciation" organise la suite, en la situant dans les relations, complexes, de l'énonciation aux énoncés isolés (exemples) et suivis (textes). L'ouvrage, de l'énonciation aux classes de mots, via le texte, la phrase, des groupes dans la phrase, met en perspective l'ensemble des études proposées, proposant une grammaire de la langue et des textes. Le choix de l'énonciation indique donc le point de vue qui préside à l'ouvrage. Le locuteur est au coeur de la démarche, et le système de la langue est appréhendé à partir de et dans les pratiques langagières organisées par l'énonciation.

Choix théorique, certes, mais aussi choix didactique. Principalement parce qu'il fait de l'énonciation une donnée majeure fondatrice, mais aussi parce qu'il rend accessibles les démarcations de l'énonciation à l'énoncé, notamment syntaxiques, et récuse du même coup les réductions habituellement constatées qui font de l'énonciation un épanchement du je. Ce faisant, nombre de faits, trop souvent abordés hors relation avec l'énonciation comme les temps verbaux, les pronoms et déterminants, les types de phrase, et plus encore le discours rapporté, trouvent heureusement la place qui leur revient, et les modes d'analyse qui permettent aux locuteurs de les comprendre.

2. Une démarche explicite, des choix clairs

risque donne un ton personnel au livre, puisqu'il ne se contente pas d'enregistrer ce sur quoi peut se faire un consensus, et il livre la façon dont R. Tomassone analyse et met en relation les divers phénomènes qu'elle examine.

L'auteur, par exemple, discute la terminologie habituelle, en examine la (les) définition(s), et en déduit que "cette définition n'est pas suffisante" pour en proposer une autre qui tienne compte des objections précédentes. Ainsi de la phrase, du passif, ... Ces explicitations permettent au lecteur de comprendre non seulement le phénomène étudié, mais surtout la démarche adoptée, rendue ainsi visible. Elle rend alors accessible et explique le travail d'analyse et de propositions, donc d'appropriation explicite de la langue. Linguistique et didactique se conjuguent intimement.

C'est que l'explicitation appartient pleinement à la démarche didactique, qui ici se dédouble ; c'est une "grammaire de compétence" des locuteurs (élèves) qui est visée, et c'est aussi la grammaire explicite de l'enseignant dans sa classe qui est exposée.

Une troisième caractéristique se dégage à la lumière des deux précédentes : la démarche adoptée, démarche d'analyse construite par le plan de l'ouvrage, est aussi démarche heuristique. Il n'est pas question en effet d'enregistrer de façon quasi passive un savoir exposé, mais de s'approprier ce qui le fonde et le justifie. L'autre "risque" pris par R. Tomassone consiste justement, au cours et à la fin de chaque chapitre, à tester, à mettre à l'épreuve du texte les données et la démarche explicitées auparavant. L'approche théorique, l'approche didactique et leur validation tissent ensemble l'originalité et la force du livre.

3. Un accompagnement des programmes scolaires

Par cette approche de la grammaire, le livre se propose de suivre pas à pas les Instructions Officielles et les nouveaux programmes. L'approche et la validation textuelles ne sont pas de vagues tentatives de conformité aux programmes : elles constituent de façon indissociable avec "la" grammaire l'objet de l'ouvrage. L'auteur éclaire les textes officiels et montre comment on peut, en classe, les traiter .

Livre pour les (futurs) enseignants et non pour les élèves, il les guide pour leur permettre de construire objectifs et séquences d'enseignement et de pratiquer le "décloisonnement" revendiqué.

En effet, si les premières caractéristiques relevées s'inscrivent dans l'objectif global d'une "pratique raisonnée de la langue", la construction même du livre, sa démarche linguistique et didactique, ses objectifs - lier la connaissance de la grammaire et la réflexion sur la langue à la compréhension des textes et à la maîtrise de l'écriture - accompagnent les nouveaux programmes et le décloisonnement scolaire.

Se fondant sur l'analyse, la lecture, il fournit les moyens nécessaires à l'écriture. Ainsi ce qui relève de la grammaire de texte : progression thématique, argumentation, cohésion construite par l'anaphore, rôle de l'énonciation dans l'écriture du texte, détermination et donc construction référentielle,... toutes ces données fondamentales et nécessaires à l'apprentissage et à la maîtrise de la lecture et de l'écriture font l'objet d'approches claires et explicites. C'est dire que les différentes com

posantes de la langue ne sont pas abordées chacune pour elle et en elle-même, mais dans ce qu'elles permettent de construire, notamment dans leurs rapports au sens.

4. Quelques regrets

Certains regrets s'exprimeront sous la forme de propositions pour la prochaine édition : il manque un index qui faciliterait la consultation de lecteurs non linguistes chevronnés. Ce supplément serait donc des plus précieux. On peut aussi regretter que les indications bibliographiques soient d'une rare parcimonie ! En les situant, comme c'est le cas pour les quelques et précieuses données présentes dans le livre, au cours des études, et non en fin d'ouvrage, on permettrait aux lecteurs d'aller plus loin et de recourir aux sources du savoir présenté, sans pour autant les accabler, bien évidemment, sous le poids de données exhaustives.

D'autres concernent les choix linguistiques retenus : l'écrit est visé, au détriment de l'oral, dont l'enseignement exigé par les I.O. cause pourtant de graves difficultés aux enseignants, peu armés pour ce faire. De rapides remarques s'efforcent de le situer par rapport à l'écrit, éventuellement de façon discutable. Ainsi, la dislocation (gauche) est accompagnée de cette remarque "cette tournure est surtout fréquente à l'oral dans la langue parlée familière". R. Tomassone sait aussi bien que moi qu'on la rencontre sous la plume d'écrivains patentés ! En revanche, ce qui est vraisemblablement en cause ici serait l'emploi quasi-exclusif par les élèves (?) de ce type de phrase facultatif. En dégager "le bon usage" y compris à l'écrit permettrait aux enseignants d'y voir plus clair et de mieux appréhender les difficultés de l'oral.

Le lexique n'est pas absent du livre. Mais il n'est abordé que dans ses relations au texte, à savoir les substituts lexicaux, et les nominalisations. C'est peu, d'autant plus qu'il est de façon générale le parent pauvre des manuels scolaires.

On pourrait encore discuter, avec l'auteur à travers son livre, de certains de ses choix, même s'ils sont toujours pleinement explicités et justifiés. Mais c'est la preuve que R. Tomassone engage un débat passionnant entre une discipline et ses usages scolaires, dans la formation des élèves.

Ce livre rare, et d'autant plus précieux, devrait figurer dans toutes les bibliothèques des enseignants de français et porter bien vite les traces de constantes lectures et consultations. Illustrant admirablement ce qu'est "la didactique d'une discipline", en l'occurrence la linguistique, il est indispensable à tout (futur) enseignant de français !